

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Emergion. - [Copie d'une lettre de  
Monsieur Emergion, procureur du roi  
de Saint Pierre de la Martinique sur un  
remède de la goutte]**

1776.

*Cote : ms 2545-45*



Lettre de M<sup>r</sup>. Emergion, procureur du Roy de Saint Pierre de  
la Martinique, à M<sup>r</sup>. le General, sur une lettre pour la guérir

Monsieur.



Voici la relation qui vous me demandez, et de ma goutte et de ma guérison.  
Celle maladie n'est point héréditaire, j'en ressentis les premiers atteintes  
en 1767, âgé alors d'environ Cinquante ans.  
Des douleurs aiguës qui circuloient aux pieds, aux genoux et aux mains  
causant le prurit, je n'y eus point, mais un accès caractérisé qui me  
survint en 1769, me convainquit que j'étois réellement goutteux.  
Cet accès fut suivi de divers autres, souvent plusieurs par années et  
souvent plus longs et plus violents. L'un et l'autre pieds, les genoux  
et les mains furent attaqués tantôt séparément, et tantôt ensemble.  
mon accès actuel, en Septembre 1774, fut de plus cruel; l'attaque fut  
générale, et je souffris pendant plus de deux mois de douleurs insupportables.  
Sensations et cataplasmes de toute espèce furent, pendant les crises,  
successivement employés; je n'eus aucun soulagement.

Je voulus connaître la cause de ce mal: triste constatation: nos Docteurs  
anciens et modernes m'apprirent, que la goutte est une maladie indomptable;  
que sa nature est inconnue; quelle est la cause: l'usage des boissons;  
qu'on ne peut la fléchir par la violence; quelle se rend d'autant plus redoutable;  
qu'on lui livre plus de combat; que tous les moyens qu'on emploie pour  
la vaincre ou la vaincre, l'irritent, la prolongent, la font deperir, et souvent  
réussir; en fin, que le malade n'est pendant la douleur, c'est la douleur  
même.

On m'assura néanmoins qu'un vieux remède, perdu de nos membres  
depuis plus de cinquante ans, avoit été radicalement guéri par un remède  
qu'il tenoit du Coraïbe. Je visifier le fait, et certain de cette guérison, j'en  
bâtai d'abord d'autres remèdes, dont j'éprouvai bientôt les effets salutaires;  
en voici la composition.

Dans une bouteille, contenant environ trois pintes de l'essence de laurier,  
deux onces de gomme de gayac pulvérisée; l'exposer au soleil pendant sept  
à huit jours. Verser dans une bouteille, remuer et laisser de temps en temps la liqueur,  
pour faciliter la digestion de la gomme; observer de ne pas remplir  
entièrement la bouteille, pour que l'effervescence n'en fasse pas éclater;  
filtrer cette liqueur à travers du Colou ou du papier d'ouvrier, et verser il  
conviendrait de faire provision pour qu'en filtrant la liqueur de bouillie.  
la dose est de ce qui peut contenir une cuiller à soupe, qu'il faut prendre



tous les matins à jeun.  
 le goût n'en est pas agréable, mais on s'y accoutume par l'habitude: il faut  
 nécessairement employer le tassa, leu de si ne produiroit pas le même effet.  
 j'ai commencé l'usage de ce remède en novembre 1774, mes jambes qui étoient  
 restées leuques, leuques et débiles après les accès, recouvrerent. Bientôt  
 leur force et leur vigueur; les nodus qui s'étoient formés sur presque toutes les  
 jointures des pieds, se dissipèrent peu à peu soit par l'effet du remède, soit  
 par l'application du savon d'olive. le jeu des articulations est parfaitement  
 rétabli, il ne reste plus que deux légères nodosités qui ne gênent point, et qui  
 diminuent journellement.  
 je ne respire plus ces douleurs errantes qui me tourmentoient, et qui me venant  
 m'empêchoient de me livrer à aucune affaire. Depuis ce jour quinze mois, j'ai joui  
 d'un bien-être dont j'avois été privé pendant sept à huit années consécutives.  
 L'usage journalier que je fais de ce remède me procure un autre avantage. de  
 l'indigestion, de diarrhée, de constipation, de coliques, de flatulences, de pituite de la tête,  
 de toux, de crachats, de larmes, de l'écoulement de la verge, de la gonorrhée, de  
 la leucorrhée, et de toutes les autres fonctions de la vie animale aisées et sans  
 effort.  
 j'ai lieu de croire que c'est le lixivre à la vertu de dissoudre le sang  
 grossier, de l'empêcher de s'accumuler, de le faire, et d'en opposer l'écoulement  
 soit par l'expectoration qui est abondante, après avoir pris le dose, soit  
 par quelque autre moyen qui n'est inconnu.  
 je ne suis pas entièrement guéri, mais les douleurs ont disparu, et  
 j'ai pu avec trop de empressement, enlever du remède qu'il leur avoit procuré  
 que d'empêcher. Cependant, si la présente année s'écoule, sans que j'aie pu  
 aucun relâchement. de goutte, je me croirai radicalement guéri.  
 Quand au régime, j'avec celui que j'observe, je suis des grands repas, et soule  
 forte d'usage d'eau, une ou deux heures après avoir pris ma dose, je jeûne  
 avec du lait; je suis frugal, sans aucun plaisir d'aucun chose d'ailleurs  
 gras ou maigre, d'un, d'autre, ou d'un chaud, mon estomac s'en accommode,  
 pourvu qu'il ne soit pas trop chargé. je ne souppe point, ou très peu, de rien.  
 le vin blanc de Bordeaux forme mon unique plaisir. je me couche  
 vers les dix heures, et je me lève à cinq je me baigne des bains, soit froids  
 soit chauds, et me repose occasionnellement. deux accès de goutte, j'en ai  
 les pieds enflés, deux autres accès de goutte, j'en ai les pieds enflés, j'en ai  
 la saignée de ce remède et de ce régime, j'ai jeûné à l'âge de soixante quatre  
 ans, d'une santé parfaite.  
 Quel second. Monsieur pour l'humanité, si ce remède pouvoit et triompher le plus  
 cruel, le plus insupportable de tous les maux.



Colle pour accommoder les porcelaines et  
les Vases Casés

Prenez Colle de poisson, un lot; mastice, un lot et demy; jus d'ail, une  
cuillerée à soupe; Colla de mammier, quinze grains; Esprit de Vin, une cuillerée  
de plus. Donnez à toutes ces matières, dans un vase convenable, la consistance  
nécessaire pour qu'elle forme une masse; Cela fait, vous en appliquerez une  
couche sur les bords des morceaux brisés que vous voulez rejoindre; Vous  
les fixerez avec une ficelle, pour qu'ils ne se détachent pas, et vous ôterez  
la ficelle que quand ils sont parfaitement secs. Le vase accommodé de la sorte,  
résistera à toutes les épreuves, auxquelles il auroit pu résister avant  
d'être Casé. Cette Colle, ajoutée, ten, a l'avantage d'enlever un peu de  
Couleur du Vase.



Signé pour M<sup>re</sup> L'abbé de  
Cadet f<sup>o</sup> 776



Page 245

Sous la signature  
de M. Emergon